

M. Hippolyte LA SELVE



Dans le Bulletin de février, nous avons brièvement annoncé la perte immense et douloureuse que venait d'éprouver l'Association, en la personne de son président d'honneur, M. Hippolyte LA SELVE.

Ses funérailles, qui eurent lieu le mardi 7 février, revêtirent le caractère d'une émouvante manifestation de sympathie, de respect et de profonde affection à l'égard du défunt, dont les rares qualités d'intelligence et de cœur étaient unanimement appréciées de tous ceux qui le connurent.

L'Association E.C.L. était représentée par son Président, la plupart des membres du Conseil d'administration et de nombreux camarades. Après la cérémonie funèbre célébrée en l'église Saint-Martin d'Ainay, M. BACKES, administrateur de l'Ecole Centrale Lyonnaise, ancien président de l'Association et ami de longue date de M. LA SELVE, prit la parole pour lui adresser un dernier adieu.

Nous avons tenu à reproduire en entier ce discours qui est à la fois une biographie et un éloquent hommage à notre regretté Président d'honneur, dont le souvenir se perpétuera parmi nous. Nous renouvelons à sa famille nos sentiments de respectueuses condoléances.

ORAISON FUNEBRE *prononcée par M. BACKES aux obsèques de M. Hippolyte LA SELVE.*

Obéissant aux volontés suprêmes de Celui que nous conduisons aujourd'hui à sa dernière demeure, je viens, au nom de ses amis et des collectivités dont il faisait partie, et notamment de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Centrale Lyonnaise, apporter à sa mémoire un tribut de gratitude.

Profondément ému, comme chacun de vous l'est en ce moment, j'apporte à la dépouille mortelle qui est devant nous, à Hippolyte LA SELVE, à l'homme de bien qui disparaît, l'hommage de notre reconnaissance et la certitude que son souvenir restera gravé d'une façon impérissable dans nos mémoires.

Né à Lyon le 12 novembre 1843, mais d'origine ardéchoise, de cette contrée où le sol donne de la vigueur à tout ce qu'il engendre, Hippolyte LA SELVE en a reçu un germe. Tout jeune, les sciences l'attirent. Ecolier studieux, fils respectueux et docile, il poursuit ses études secondaires, passe brillamment son baccalauréat avec « boule blanche » et entre

dans les premiers, rangs à l'Ecole Centrale Lyonnaise, cette école qui lui doit tant et pour laquelle il professait une affection toute particulière.

Il en sortit, en 1865, avec le titre d'ingénieur.

70-71 arrivent, LA SELVE quitte le laboratoire pour courir au secours de la Patrie menacée. Il est envoyé en Corse pour la défense du patrimoine français. Il en revint à la fin des opérations, et, dès lors, sa vie industrielle commence.

De 1871 à 1909, elle est ininterrompue et consacrée exclusivement à l'amélioration de l'industrie du plomb à laquelle il apporte, d'année en année, des perfectionnements constants.

Vie de labeur sans trêve, tour à tour technique et commerciale, ne lui laissant que de courts moments de loisir, si on peut appeler loisir ces instants, où, esprit inventif et toujours en éveil, il attachait son nom à des industries nouvelles, et notamment à celle de l'utilisation de la poussière de charbon.

Son activité dans toutes les branches sociales était proverbiale et sans limite :

Dans les œuvres post-scolaires, il crée des écoles libres et s'associe à la vie d'écoles techniques.

En 1866, il fonde l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Centrale Lyonnaise, qui fut son plus beau fleuron, et à laquelle il consacra une grande partie de son existence. Par ses conseils, par ses deniers, nombreux sont ses jeunes camarades qui lui doivent leur situation industrielle.

Cette Association, à laquelle je suis également attaché, perd en lui son conseiller de tout temps et son président d'honneur. C'est donc, au nom de ses camarades d'école, et au mien particulier, que j'adresse, avec la plus vive émotion et avec la plus affectueuse sincérité, à Hippolyte LA SELVE, élève de la promotion de 1865 et administrateur de l'Ecole Centrale Lyonnaise l'hommage de gratitude de plusieurs générations.

Dans le domaine politique, il fonde le Comité des Républicains libéraux du 2^e arrondissement.

Dans les œuvres catholiques, il organise des patronages, il érige l'église de Liergues dans sa campagne d'adoption, il se consacre enfin à un nombre incalculable d'œuvres charitables, qui lui valurent de porter avec noblesse le ruban de Saint-Grégoire le Grand.

Dans les œuvres philanthropiques, sa place est toujours au premier rang, et nombreuses sont celles d'entre elles qui lui doivent leur existence.

Telle est, trop brièvement résumée, la vie d'Hippolyte; LA SELVE.

Elle est la synthèse de labeur, de bonté, de modestie, de probité, d'affection.

Elle est celle d'un époux modèle, d'un père bienveillant, d'un industriel consciencieux, d'un ami accueillant.

Elle est celle d'un exemple de tous les instants.

Elle est celle d'un élu du Ciel.

Hippolyte LA SELVE est mort clans l'après-midi de samedi dernier, entouré de ses enfants.

Deux heures avant qu'il n'expire, rien ne faisait présager une fin si rapide; je causais avec lui d'affaires ; très différentes, sa lucidité d'esprit était intacte, sa mémoire merveilleuse, son accueil bienveillant.

Il est passé de vie à trépas dans la paix religieuse, sans remords, sans agonie, sans heurt. Ce fut une belle mort.

Ce sera une consolation pour ceux qui font connu, pour ceux qu'il a soulagés, pour ceux qui l'ont aimé.

Puisse sa famille trouver dans cette fin exemplaire, souhaitable pour tous, un soulagement à la grande douleur qui l'opprime !

Puissent ses enfants et petits-enfants trouver, dans l'affluence qui s'est pressée autour de ce cercueil, un témoignage profond de l'estime générale qui auréolait Celui qui nous a précédé dans l'Eternité !

Hippolyte LA SELVE, au nom de tous vos amis qui vous pleurent, je vous dis simplement : Adieu !